



SOMMAIRE

Être Pauvre... Et accéder à la Culture ?

Editorial par Armel Job	p.2
La pauvreté et l'accès à la culture	p.4
Lutte contre la pauvreté et expression par RWLP.....	p.4
De la médiation culturelle : philosophie d'action de l'Asbl Article 27...	p.6
Lire et Écrire Luxembourg.....	p.10
La place de la culture dans la pauvreté par Alvéole	p.12
Moi aussi, j'ai connu l'enfer... Témoignages de Jacqueline par Gilbert François.....	p.15
Moissons d'infos	p.24
Mes débuts à La Moisson par Clément éducateur	p.24
Quelle aventure au sein de La Moisson par Mireille, stagiaire AS	p.25
Impression d'un hébergé à La Moisson.....	p.27
Collaboration avec le Mouvement Vie Libre par Anne Sophie AS.....	p.29
Journée du 26 mars : Recontre nationale du RWLP par Saïd, éducateur..	p.30
Fête de La Moisson le 18 avril par Saïd, éducateur.....	p.34
Les jardins de La Moisson par Damien, éducateur	p.36
Stages d'été à l'Entrep'Eau.....	p.38
Brocante à l'Entrep'Eau.....	p.30
Gîte Ardèche	p.34
Recherche de jeux de sociétés pour les hébergés.....	p.36
Mariage de nos deux résidents JP & Anita.....	p.38

Pauvreté et Culture

La pauvreté, c'est l'exclusion.

Le pauvre est exclu du travail. Il est au chômage. Avant cela, il a déjà été exclu du savoir. Il a eu une mauvaise scolarité, il n'a pas de qualification. Il est exclu des beaux quartiers et même des quartiers simplement corrects. Il est exclu de la consommation. Il mange mal, il traîne en savates. Il n'a pas d'argent. Alors qu'il soit exclu de la culture, c'est évident, nous semble-t-il. La culture, cela demande du superflu. Le livre, le cinéma, le théâtre, c'est ce qu'on peut se permettre quand on a plus que ce qu'il faut pour vivre. La culture commence où commence la bourgeoisie, petite bourgeoisie peut-être, mais bourgeoisie quand même.

Bon, vous diront un grand nombre de gens, on ne va pas en faire un plat. Vous savez, ces gens-là, ils n'en ont rien à faire de la culture. Ça ne les intéresse pas. On peut d'ailleurs douter qu'ils s'intéressent à quoi que ce soit. Vous pensez qu'ils cherchent réellement du travail? Vous croyez qu'ils se font du souci pour la scolarité de leurs gosses? Et pourtant, des gosses, Dieu sait s'ils en fabriquent! Ils ont la télé: vous vous imaginez qu'ils regardent Arte? D'ailleurs demandez-leur! «Monsieur, monsieur! Oui, vous! Dites-nous, quelle est votre opinion sur la culture?» Le pauvre se replie dans sa coquille. On se moque de lui, bien entendu. Pas besoin de l'humilier: il le sait mieux que personne que la culture, ce n'est pas pour les gens de son espèce. Arte? Il tombe parfois dessus en zappant; rien qu'à entendre le ton du journaliste, il a l'impression qu'on lui dit «Passe ton chemin», en allemand et en français. Il se hâte vers TF1, qui au moins ne réclame que du temps de cerveau disponible pour Coca-Cola.

Heureusement tout le monde ne raisonne pas comme cela. D'abord, il y a beaucoup de gens – même riches – qui sont sincèrement d'avis qu'il faut sortir les pauvres de l'exclusion. Ils sont parfaitement d'accord de participer et même de renforcer la solidarité envers les pauvres, pour qu'ils puissent subvenir à leurs besoins les plus vitaux et même pour les aider à accéder à la culture. Il y a des comédiens, des peintres, des écrivains, des musiciens qui vont à la rencontre des pauvres jusque dans les bidonvilles. C'est un premier pas, un grand pas.

Mais cette belle enjambée peut encore laisser un abîme entre les pauvres et la culture. Car ce dont le pauvre a réellement besoin, ce n'est pas d'une allocation supplémentaire, d'un minimum garanti culturel fourni par la société. La culture des autres, c'est bien, mais il a besoin aussi que l'on reconnaisse sa propre culture.

Sa culture? Quelle culture? Le pauvre a une culture? C'est ce qu'il nous faut apprendre et reconnaître. Nous pensons facilement que les pauvres n'ont pas de culture parce qu'ils sont ignorés dans le champ clos de notre culture. Ils sont très rarement présents dans les journaux, les livres d'histoire, les œuvres d'art contemporaines. On pourrait douter qu'ils aient des idées, des aspirations, une vie spirituelle. Nous ne serions pas les premiers. Exilé en Sibérie, Dostoïevski raconte dans les Souvenirs de la maison des morts sa découverte stupéfaite de l'intelligence, de la sensibilité, des talents de ses misérables compagnons de bague.

La culture ne peut aller à sens unique, des riches vers les pauvres. La culture est une mise en commun des valeurs humaines. Les pauvres ont des choses à dire aux riches et réciproquement. Nous appartenons tous à la même humanité. La pauvreté n'enlève pas l'humanité. Ceux qui font écrire leur propre pièce de théâtre aux pauvres, par exemple, l'ont parfaitement compris. Pouvoir entendre la culture de l'autre, c'est reconnaître sa dignité. Dans l'éradication de la misère, le sentiment de dignité est au moins aussi utile que les allocations de chômage.

Armel Job





LA PAUVRETÉ ET L'ACCÈS À LA CULTURE

Lutte contre la Pauvreté et Expressions

Réflexion de l'équipe du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP)

Dans la grande diversité des associations et organismes de lutte contre la pauvreté, quel que soit le domaine (aide au logement, formation, accès à l'emploi, ...) une constante revient. Tant chez les personnes en situation de pauvreté que chez les professionnels, un besoin prioritaire à toute action se situe au cœur de l'accueil, de la reconnaissance et du non jugement des hommes et des femmes qui vivent des difficultés.

L'enjeu de cette reconnaissance est notamment la reconstruction d'une image positive de soi, mais aussi de l'autre et du monde. Avancer, changer, cela demande d'avoir confiance en soi et en ces autres qui nous entourent. Ces images positives ne peuvent être reconstruites que dans la rencontre, l'échange et donc le langage. Mais quel langage ?

Ce langage, au RWLP, nous le pensons multiple et créatif. Il s'agit de trouver de nouveaux mots pour dire les choses, il s'agit pour chacun de choisir la forme d'expression qui lui convient. A cet égard, les démarches artistiques constituent la grammaire de ce langage. Nous restons souvent bloqués dans l'oral alors qu'il n'est forcément facile pour les personnes en situation de pauvreté de trouver les mots pour les choses souvent très dures qu'elles ont vécues.

La peinture, l'écriture, le théâtre, la photographie, ... sont autant d'outils d'épanouissement des personnes. Chaque personne peut dans des ateliers ad hoc rencontrer le média qui lui correspond et s'exprimer, partager, être en relation. L'art redevient l'histoire de tous et contribue activement à la libération, à l'épanouissement et au bien-être de personnes abîmées par la vie.

Au-delà de la confiance en soi, l'approche artistique ouvre un espace de croisement des vécus individuels, permet de les collectiviser. La créativité du groupe échappe souvent à l'animateur et, à travers cette autonomisation, restitue le pouvoir aux personnes. En ce sens, les outils artistiques et particulièrement le théâtre sont les berceaux possibles d'une action politique. Au sein des groupes émerge une analyse des dispositifs que ces personnes croisent tout du long de leur parcours, un regard tantôt positif, tantôt critique sur la société.

L'art permet donc la reprise de confiance, la mise en relation, l'échange et l'émergence d'une analyse politique. En ce sens et pour reparler de théâtre, il s'agit de permettre aux personnes de se repositionner comme acteurs de leur vie, de la collectivité et plus globalement de la société.

Si l'art est libérateur et émancipateur, il est aussi producteur. Les actions artistiques menées par les personnes en situation de pauvreté s'achèvent par la finalisation d'une œuvre. En ce sens, cette œuvre est d'emblée inscrite dans une volonté d'échange avec un collectif plus large ; elle tend à être diffusée, débattue, interpellée. Par cet aspect également, l'art est inscrit dans le politique.

Concrètement, le RWLP a organisé des journées Intelligences Citoyennes. Des groupes y ont construit une parole collective à partir du vécu des participants sur les difficultés d'accès à la santé, l'emploi et le logement. En plus d'un écrit de revendications, chacun a ensuite créé un outil d'interpellation allant de la photo au slam par exemple.

Ces créations sont régulièrement présentées afin de sensibiliser les politiques, administrations et citoyens en général.

Actuellement, un spectacle intitulé « Construire » a été écrit et est joué par un groupe de jeunes auteurs. À partir de leurs expériences, ils partagent avec les spectateurs leurs rêves, leurs désillusions, leur vision de l'Europe et de la pauvreté.

En d'autres termes, l'œuvre offerte à l'appréciation du public ouvre un nouveau champ d'échanges et d'interpellations plus large. La peinture présentée, le spectacle mis en scène, ... sont autant de gestes politiques qui mettent en mouvement le spectateur, qui le titillent et le mettent en réaction.

De plus, l'art permet de toucher autrement, de toucher les personnes dans leur être. Elle les renvoie directement à des sentiments en partageant l'expression des artistes. En ce sens, le spectateur se voit dépouiller de ses filtres habituels et réellement en empathie, touché.

Si l'art libère la parole de l'artiste, il est donc aussi un merveilleux rassembleur et libérateur de la parole du spectateur. Le voilà à double titre pertinent en terme d'action politique comme médiateur, point de convergence ou de divergence, émergence du débat et créateur de liens.

L'art remet l'émotion au centre, éveille les rêves, les envies, les possibles, éloigne la résignation. Il n'est pas de politique sans créativité.

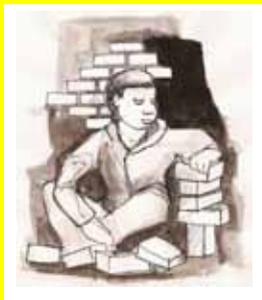
CONSTRUIRE

Paroles de Jeunes

Spectacle gratuit suivi d'un échange avec la salle, le 28/05/2010 de 19h45 à 21h, hall du Pedro Arrupe, FUNDP, rue de Bruxelles 65, 5000 Namur.



« Ce n'est pas parce qu'on porte nos frocs trop bas qu'on vise moins haut ... »



Réservations :
Rue Marie-Henriette, 12 - 5000 Namur
Tel : 081/31.21.17 bureau@rwlp.be

Illustration : Fabrice



De la médiation culturelle : philosophie d'action de l'asbl Article 27

Laurence Adam et Catherine Legros.

Des fondements, pour commencer...

Si notre travail s'avère périlleux et soumis à l'interprétation souvent galvaudée du citoyen lambda mais aussi par nos partenaires, c'est qu'il intègre un grand nombre de valeurs, de facettes ou de lectures différentes. Envisagé globalement, il ressemble à une sorte de toile d'araignée ou patchwork dans lequel chaque descripteur puisera ce qui lui convient à l'instar de la multiplicité de définitions de la culture !

L'ASBL se fonde sur le 27ème article de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme: «*Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent*». Il était indispensable de définir les termes de culture, d'arts, de progrès scientifique et des bienfaits que ce droit apporte sans oublier le concept du "droit à"!

La définition la plus proche de nos convictions et des objectifs de notre association, parmi un grand nombre, est celle proposée par l'UNESCO: «*Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances*». Ce "réservoir commun" évolue dans le temps. Il se constitue en manières et formes distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer.

Opiniâtre passage à l'acte...

A partir du moment où Article 27 nous amène à travailler sur un concept riche par sa multiplicité et né en même temps que l'Homme - ce qui a déjà fait couler tant d'encre et de salive - l'homme habité et visité par la culture ne peut être appréhendé sous une forme unique au contenu monochrome! Promouvoir l'accès à la culture pour le public défavorisé doit donc aussi tenir compte de cette multiplicité inhérente à la personnalité humaine. L'identité culturelle de ce public, la construction personnelle de ses connaissances (culture individuelle) et l'implication collective visant à élever l'accès à la culture comme une nécessité pour mieux être, sont des éléments essentiels de notre politique. Ce public semble offrir peu de confiance à la société dans laquelle il évolue et a le sentiment d'en être plus ou moins exclu. La culture et les arts perçus par cette partie de la société sont soumis au même sentiment de défiance. Or les arts et la culture ont, notamment, pour objectifs de suggérer un regard neuf et critique de la société. Si la médiation culturelle tente une restauration de cette confi-

ance perdue - qui passe aussi par la confiance individuelle retrouvée - chaque personne est libre de parcourir ce chemin qui pourra être sinueux voire chaotique mais différent pour chacun. Article 27 explore néanmoins différentes pistes par le biais de l'action culturelle pour rétablir au mieux un dialogue qui permettra au public de se réconcilier avec lui-même et d'investir librement sa citoyenneté. Afin qu'il trouve ou retrouve l'ouverture et la disponibilité pour admirer ou ne pas apprécier une œuvre d'art au sens large, pour approcher voire expérimenter une discipline artistique et en découvrir les effets secondaires. Pour certains, cette démarche culturelle aura d'abord pour objectif la rupture avec la solitude.

Parcourir ce chemin est individuel et n'est pas soumis à une règle quelconque. Néanmoins, il nécessite un accompagnement soutenu qui invite à l'approche culturelle par différentes portes d'accès. **Chaque personne est libre dans sa traversée vers la découverte des nouveaux horizons et à son rythme. Le droit à la culture pour tous, c'est donner, voire redonner à chacun la possibilité et les moyens de choisir en toute liberté ce pain qui nourrit l'être humain dans ce qui est invisible en lui et le fait grandir dans une société où il s'intègre par ce qui le fait devenir plus homme parmi les hommes.**

Il était une fois...

Il était une fois, une jeune femme de 30 ans. Comme il arrive parfois, dans ce sens là ou l'autre, son mari la quitte, laissant là aussi bébé de 6 mois et petite fille de 3 ans. Une profonde et longue douleur envahit la jeune femme, plus d'air pour respirer, plus d'énergie pour bouger. Un pas après l'autre, inexorablement: licenciement, chômage, RIS, restaurant social, maison d'accueil...

Un jour, elle découvre les tickets Article 27 par le biais de son travailleur social, se laisse convaincre d'aller au théâtre, en groupe. Elle arrive à l'heure au rendez-vous, allure maintenant soignée. Précisément à la 31^{ème} minutes et 17^{ème} secondes, la pièce la révèle à elle-même, elle s'interroge sur l'humanité, elle comprend mieux le monde, elle retrouve sa puissance. A la sortie elle en discute avec quelques personnes du groupe, deux deviennent de véritables amis, le troisième, son nouvel amour. Le lendemain, elle obtient un rendez-vous, au troisième jour, elle est embauchée. Au quatrième, elle s'investit politiquement parce qu'elle veut que le monde change. Sa vie est dans ses mains, elle en est consciente et heureuse. Elle change le monde, il est maintenant ouvert à tous, le bien-être, le respect de chacun sont devenus centraux pour tous.

L'accès aux œuvres ne serait-il pas suffisamment fort par lui-même, compris largement, pour que nous soyons contraints de le justifier par un tel récit illustrant la mise en mouvement sociale et politique des personnes qui bénéficient des tickets article 27? Non, l'art n'est pas reconnu comme nécessaire. Et il ne figure pas comme tel au milieu de la remise à l'emploi, la remise en ordre des papiers mutuelles, le paiement des dettes, la remise en état de l'état, parce que son essence même est ailleurs.

Soucieux de légitimer l'accès à l'art par la rencontre des objectifs de nos partenaires sociaux, nous avons eu cette tendance forte à insister prioritairement sur les effets de l'art en tant qu'agent intégrateur dans la vie sociale (voir même créateur potentiel d'emploi). ... Et effectivement, assister à un spectacle comme à un match de foot, d'ailleurs, implique de se projeter dans le temps, de tenir compte de son apparence physique, de sortir du quotidien. De surcroît, ils permettent tous les deux de se sentir vibrer, de se distraire, mais aussi de créer du lien social comme en témoigne par exemple ce travailleur social: «Et puis les gens se sont parlés entre eux, de dire « mais viens avec moi, on y va ce soir ensemble » parce qu'ils n'avaient pas trop envie d'y aller tout seul. Et donc, il y a eu toute une dynamique qui a changé... » (Patricia, Restaurant social). Mais alors, l'art ne serait-il rien d'autre que du football?

L'art, sans être seul à y œuvrer, alimente notre conscience, notre intelligence, habite nos émotions, notre corps transcendant nos questionnements, nous projetant en et hors nous-mêmes. Il va de soi que notre intériorité n'est pas statistique, ni quantifiable. Il est difficile de préciser l'heure, la minute, la seconde qui la détermine, mais plus encore de distinguer significativement ses nourritures, qu'elles soient relationnelles, artistiques ou encore philosophiques. Les changements liés au contact qu'une œuvre peut révéler se passent au plus profond de nous – il est difficile d'établir un lien direct de causalité. Dès lors privé de mesures, de fonctions immédiates, l'art dans sa substance peut facilement être nié socialement, politiquement, et cela va sans dire, économiquement. Et ce, d'autant plus quand on prend la mesure des formes de pressions coercitives exercées sur les sans emploi, sans logement, sans pays, sans projet.

Une de nos actions de médiateurs est d'inviter les travailleurs sociaux et les politiques sociales à envisager l'art comme fondement possible de notre psyché, quelles que soient nos conditions de vie. Avec certains, nous réinterrogeons, via des rencontres ou des animations, la hiérarchie des fondamentaux, la légitimité du champ artistique dans l'institution sociale et par là, la définition du mandat du travailleur social/ relais d'Article 27. Le manque de reconnaissance est l'obstacle repéré le plus souvent par les travailleurs sociaux. En effet, ceux-ci considèrent que le travail réalisé est peu connu et reconnu. Ils estiment qu'ils doivent trop se battre pour simplement donner une meilleure image de la culture au sein de leur institution et pouvoir par la suite mettre en place certains projets. Leurs collègues, ainsi que leur hiérarchie, dénigrent souvent ce travail, considéré comme inutile et amusant, de seconde nécessité par rapport aux situations d'«urgence». En outre, il n'est pas toujours rémunéré (sorties en soirée non prise en compte dans les temps de prestation par la hiérarchie).

¹ Article 27 a mis en place, au sein de la CFWB, un partenariat entre des associations sociales (840) actives dans les milieux concernés par la pauvreté et la précarité (CPAS, maison d'accueil, de quartier, restaurants sociaux, centre d'alphabétisation, ...) à qui il est demandé de sensibiliser leurs publics à l'offre culturelle des opérateurs (théâtre, lieux d'expositions, cinémas, musées, centre culturels, salles de concert, ...). Ces partenaires culturels (770) s'engagent à ouvrir l'ensemble de leur programmation aux publics des associations, sans restriction d'horaire en réduisant leur tarif pour Article 27, qui, en compensation leur reverse 5 € maximum par tickets. Comme tout spectateur, l'utilisateur d'Article 27 accède aux manifestations culturelles, il paye sa place à un tarif largement préférentiel de 1,25 €. Article 27 rembourse les partenaires culturels grâce à un fonds de compensation financé par les pouvoirs publics et des sponsors.

Accès aux œuvres dans leur diversité

Il y a une dizaine d'années, même si certaines associations sociales négociaient déjà des entrées à prix réduits auprès d'institutions culturelles ou si celles-ci distribuaient des places de temps en temps, celles-ci n'étaient accessibles ni régulièrement ni individuellement, conditions cependant requises pour garantir un accès à la diversité artistique librement choisie ; accès que restituent les tickets Article 27² en levant l'obstacle financier pour les personnes à qui l'action est destinée. Pour un grand nombre de nos partenaires culturels, le partenariat avec Article 27 constitue la seule action réalisable vers ce public (faute de temps, de personnel et d'argent). Il prend alors la place du volet social que, bien souvent, les travailleurs culturels aimeraient développer. Un système similaire devrait être étendu à la pratique d'ateliers artistiques, ce qui n'est le cas que localement ou ponctuellement.³ Les publics devraient pouvoir trouver une place au sein des structures proposant des ateliers créatifs comme les académies, les centres d'expression, ... mais, au-delà du frein financier, celles-ci sont encore trop peu connues ou éloignées de ceux-là ; les logiques institutionnelles s'opposant parfois à un accompagnement prenant en compte les logiques personnelles.

Accès aux processus de création, mise en contexte social de l'art ...

«Si pouvoir offrir des tickets d'accès à tarif réduit au public est l'élément déclencheur du partenariat avec Article 27, vient ensuite l'attrait pour le travail de sensibilisation mené autour de l'accès à la culture. Et si les connaissances et l'expérience en matière d'animation socioculturelle font parfois défaut aux travailleurs sociaux, ... Article 27 et les lieux culturels les soutiennent... De même, pour les lieux culturels, s'ouvrir à Article 27 leur permet de rester en contact avec le monde social. Ils se veulent ouverts aux dialogues entre les populations et sont particulièrement attentifs à proposer des espaces de rencontre adaptés à tous les publics (ateliers, visites guidées, débats...)» .

Nous soutenons ou développons la création d'outils et services en partenariat avec des publics, travailleurs sociaux ou culturels pour convier leurs pairs à se poser dans le champ artistique. Des animations s'attachent à rendre les processus de création accessibles (découverte théorique et pratique des langages artistiques), d'autres invitent à centrer la réflexion sur le contexte et l'empreinte sociale des créations. La place centrale de chacun et du groupe en tant que contributeur actif et créatif, dépositaire de savoirs et de pratiques y est déterminante, elle permet la construction d'un espace commun ancré dans l'ouverture à soi et à l'altérité. Il s'agit de donner, aux participants et intervenants, l'occasion d'alimenter le territoire de la pensée où chaque être se balade librement. Nos partenaires – pas la majorité – sociaux et culturels s'investissent dans une telle démarche, d'autant plus quand ils peuvent la considérer comme faisant partie intégrante de leur mission.

² 92.000 tickets Article 27 utilisés pour la seule année 2009 sur l'ensemble de la CFWB et 118 associations sociales en attente de partenariat à Bruxelles

³ Cellule du Centre, Nord et Sud Luxembourg, de Dinant, Charleroi, Liège, Mons, Région du Centre et dès septembre cellule de Namur.

... et de la pratique artistique

Pour favoriser la prise d'expression libre et/ou engagée, publique ou non, de même que pour les animations, les participants sont au centre des décisions ce qui garanti la liberté d'expression, l'absence de jugement a priori, la dimension collective, le respect du rythme du groupe. Les artistes que nous engageons assurent la formation pédagogique artistique, favorisent l'accès à l'œuvre d'art, à l'expression d'idées personnelles ou collectives et à la réalisation. Nous tentons d'accompagner les participants, s'ils le désirent, le plus loin possible dans leur accomplissement artistique –parfois même social– et les œuvres, le plus loin possible dans leur vie publique (festivals de court métrage, expositions photo ou arts plastiques dans divers lieux publics, prestations musicales ou théâtrales dans certaines institutions culturelles). Ces actions restent limitées dans le rôle actuel d'Article 27, elles dépendent de financement volontaire de certains CPAS. Et pourtant, nous vérifions à chaque fois leur pertinence, comme par exemple avec le témoignage de ces participants : Mehdi « C'est une fierté de NOUS. C'était un groupe de gens très divers qu'on aurait pu penser paumés(...), c'est un film assez militant de gens qui savaient de quoi ils parlaient parce qu'ils parlaient de leur situation donc voilà (...) il y a une fierté de dire « bien là, on a ouvert nos bouches collectivement ... ». Raymond «... Je trouve que c'est très important de faire parler les gens qui passent des épreuves dures, qui sont cachées derrière les murs des maisons...»

Par le biais de la pratique artistique, les participants peuvent saisir l'occasion d'être entendus, reconnus et conséquemment donner l'occasion à d'autres êtres pensants de s'enrichir; ce en quoi se distingue l'action culturelle du foot, semble-t-il. Nous voyons aussi émerger bienveillance et solidarité, reconnaissance de l'autre ; à petites touches, certains participants nous témoignent une meilleure estime de soi, une volonté d'engagement plus actif dans la vie... autant d'éléments complexes, non systématiques, permanents ou non, subtils comme l'art de vivre.

De la médiation culturelle... ? Du lien !

Notre volonté est de donner l'occasion à chaque personne vivant dans la pauvreté d'investir sa culturalité, avec comme porte d'entrée, la dimension artistique de la culture. Qu'il s'agisse d'assister à un spectacle, de comprendre les formes d'expression d'hier et d'aujourd'hui, d'exercer une parole la plus libre possible : par l'expression d'un point de vue critique personnel ou de talents artistiques. Débarrassés de toute pression sur ce que devrait occasionner « l'autour de » l'art pour les personnes vivant en pauvreté en terme d'intégration sociale, mais ouverts à l'impalpable des effets de la participation culturelle sur chacun d'entre nous, nous développons notre travail de médiation culturelle, à savoir, faire lien entre publics, travailleurs sociaux et culturels avec, comme fondation, la restitution de l'accès librement choisi aux œuvres et à la pratique artistique pour tous inscrite dans une perspective –osons-la– des droits humains.

Lire et Écrire Luxembourg



LIRE ET ÉCRIRE

LUXEMBOURG ASBL

Place Communale 2b, 6800 Libramont
Tél.: 061/41.44.92 • Fax: 061/41.41.47
info@lire-et-ecrire-luxembourg.be
www.lire-et-ecrire-luxembourg.be

Active depuis près de 25 ans dans le champ de l'alphabétisation, l'ASBL « Lire et Écrire Luxembourg » est reconnue à la fois comme Organisme d'insertion socio-professionnelle et Mouvement d'Éducation permanente.

Concrètement, Lire et Écrire Luxembourg organise des formations en alphabétisation (français oral, alphabétisation écrite, mathématiques de base) destinées à des adultes relativement peu scolarisés.

Tenant compte des caractéristiques de la province, Lire et Écrire Luxembourg propose ses formations dans une dizaine d'antennes réparties sur l'ensemble du territoire. A raison d'environ quinze heures par semaine, les apprenants développent à leur rythme, dans des groupes d'une douzaine de personnes, leurs connaissances et leur maîtrise de la langue française.

Au-delà de l'apprentissage du français, les formations s'inscrivent dans une démarche émancipatrice visant à permettre aux apprenants d'exercer en connaissance de cause leur rôle de citoyen dans la vie sociale, économique, professionnelle, culturelle, politique.

A côté de ces formations, une autre mission de l'association consiste à sensibiliser la société aux réalités de l'analphabétisme: il importe en effet de (faire) savoir qu'aujourd'hui, en Belgique, à une époque où l'écrit est omniprésent, 10% de la population adulte rencontre d'importantes difficultés dans la maîtrise de la langue française, à l'oral et/ou à l'écrit.

Par ailleurs, l'ASBL Lire et Écrire Luxembourg propose des formations destinées à faire découvrir les réalités et les pratiques pédagogiques de l'alphabétisation à des professionnels des secteurs sociaux et culturels ainsi qu'à toute personne désireuse de s'investir dans le champ de l'alpha.

Pour en savoir plus sur l'association et son offre en province de Luxembourg:
un numéro vert, le 0800/99.139.
ou un contact par e-mail, benoit.lemaire@lire-et-ecrire.be

La place de la culture dans la pauvreté ?

La culture est une richesse. Elle est un droit aussi, mais pas toujours accessible à tous, malheureusement.

La culture est également un moyen d'expression. « Quand on est pauvre » on n'a pas souvent le droit de parole...

Dessiner, peindre, écrire, danser, jouer, etc... voilà des moyens d'expression. La situation précaire et le repli sur soi-même qu'elle amène souvent sont dangereux. Le simple fait d'écrire sa tristesse ou de la dessiner peut soulager et aider à se réapproprier une place.

L'asbl Alvéole théâtre, notamment, organise des ateliers d'écriture dans les milieux sensibles et difficiles, des bouts de textes, des bouts d'histoires intimes qui s'ajoutent les uns aux autres et deviennent un scénario pour une pièce de théâtre ou un recueil.

« Le pauvre » peut ainsi crier sa colère, sa peine et, surtout par le théâtre action, faire passer le message que la précarité peut aujourd'hui frapper et détruire chacun d'entre nous.

C'est ainsi qu'est né le dernier spectacle d'Alvéole, « Pauvreté ». Au départ, un atelier d'écriture collectif, ensuite des témoignages, le tout mis en forme par Yvon d'Alvéole et, au final, un spectacle professionnel de 50 minutes. Sur scène, la rencontre entre deux SDF. Elle, une ancienne de la rue, fatiguée de cette vie, et Michel, à la rue depuis 5 jours...

A voir absolument...

Thierry

Alvéole Théâtre.

Moi aussi, j'ai connu l'enfer...

Et pourtant Dieu sait si j'avais toujours cru que cela n'arrivait qu'aux autres, d'autres sur qui s'acharnait un mauvais sort, une sorte de malédiction fatale; ou encourue et, dès lors, coupable et inspirant au plus une bienveillante condescendance.

Aujourd'hui, mon univers a basculé. Dissipés sont mes préjugés; confondues, mes certitudes; cela m'est arrivé à moi, me laissant tout hébétée, étourdie; c'est arrivé d'un coup, un coup d'assommoir. Et ce qui me reste de lucidité, de conscience intacte cherche à comprendre et à réparer. Je me reconstitue.

Le 15 mai dernier, un heureux hasard m'a fait assister à l'Entrepeau à la pièce créée et interprétée par Bruna Bettiol et Yvon François. Je ne saurais assez leur témoigner ma gratitude et mon admiration, non pas tant pour leur talent pourtant extraordinaire, mais surtout pour leur générosité, leur regard bon et grave, attentif et bienveillant. Comme dans un miroir! Avec un réalisme sidérant, j'ai vu se dérouler sous mes yeux ébahis le film de ma propre vie: l'insouciance et l'inconscience d'abord, l'alcool ensuite, la voiture empruntée, l'accident, le jugement, la condamnation, l'impossible réparation, la ruine financière, la solitude et l'isolement, l'abandon familial. J'ai connu la terreur du timbre de la sonnette d'entrée de la maison: huissier, policier? Et comme je comprends que ce monsieur paumé cherche, dans son indicible souffrance, la consolation d'une possible compagne d'infortune!

J'ai cherché asile et j'ai été accueillie à la Moisson à Houmont! D'épave, de laissée pour compte - et quels comptes!- je redeviens quelqu'un, je me reconstitue. J'ai toujours cru qu'il fallait s'abstenir de préjugés, que chacun méritait qu'on lui accorde une autre chance: à la Moisson, j'ai trouvé confiance, ouverture, compréhension, générosité constante, délicatesse, respect. Je ne saurais assez dire combien je suis reconnaissante à l'éducateur, à l'assistante sociale, au psychologue, à Emmanuelle. Le regard des autres, empreint de bonté, exempt d'aucun jugement, la compagnie de gens qui ont, eux aussi, connu des moments difficiles, (je déplore cependant qu'il s'y passe au dehors le soir un commerce tout à fait illégal), tout cela fait renaître en moi des dispositions nouvelles; jamais plus, je ne m'adonnerai à l'alcool, il m'inspire une réelle horreur; je veux réparer le tort que j'ai fait, je veux renouer avec ma famille, mes relations perdues. Mais surtout, je veux retrouver dans la société ma place, une place où je pourrai me rendre utile.

Jacqueline



MOISSONS D'INFOS

Mes débuts à La Moisson

Le moment est venu pour moi de me présenter et de partager avec vous mes premiers moments à La Moisson.

Le dialogue, les contacts humains, l'entraide, la médiation pour ne citer qu'elles, ont toujours été à mes yeux des valeurs primordiales, c'est pourquoi, très tôt, j'ai su que le travail social était pour moi une évidence. J'ai suivi des études d'éducateur dans le secondaire pour ensuite compléter ma formation en tant qu'assistant social dans le supérieur. Mon parcours professionnel est encore naissant, pour l'heure j'ai travaillé comme éducateur au Centre Région d'Animation de Beauplateau pendant presque deux ans et ensuite durant neuf mois comme coordinateur socioculturel à la Commune de Vielsalm. Ce deuxième emploi m'éloignait du travail de terrain que j'aime tant, voilà pourquoi j'ai postulé à La Moisson.

Lors de mon premier entretien d'embauche, je me suis tout de suite senti bien dans la maison. Emmanuelle et Claire m'ont directement mis à l'aise, à ce moment je savais déjà que j'opterais pour l'ASBL si j'en avais l'occasion.

L'opportunité est arrivée et je l'ai directement saisie. Je pense réellement avoir fait le bon choix. En effet, j'ai découvert une équipe accueillante et motivée au sein d'une structure déjà bien rodée. J'avoue avoir été surpris par certaines de mes premières rencontres mais avec le temps je commence à mieux connaître et apprécier toutes ces personnes.

Le travail avec les Hébergés est vraiment passionnant, chacun a un parcours différent, c'est à chaque fois une nouvelle découverte. J'apprécie la diversité des démarches et des projets propres à la maison et je suis impatient de pouvoir participer à des événements comme les 24h cyclistes ou encore au 21 juillet au Fourneau Saint-Michel,...

Je commence à prendre mes marques dans cette grande famille et je sens que je vais m'enrichir sur le plan professionnel mais surtout sur le plan humain.

Clément, éducateur

Quelle aventure au sein de « La Moisson » !

Actuellement étudiante en deuxième année à la Haute Ecole de Namur, section assistante sociale, j'ai eu l'opportunité d'effectuer mon stage au sein de la Maison d'Accueil « La Moisson ». Diverses particularités propres à cette A.S.B.L m'ont éclairée pour cette prise de décision.



Tout d'abord, la diversité des problématiques rencontrées au sein de l'institution a suscité mon attention. En effet, l'équipe du « 210 » accueille des personnes comme Monsieur et Madame tout le monde ayant rencontré à certains moments de leur vie des problèmes tels que la solitude, l'abandon familial, des difficultés financières, la prison, l'alcool, la drogue... Par conséquent, cette diversification m'amènerait à rencontrer un grand nombre de problématiques propres à la profession d'une assistante sociale. Avant mon arrivée au sein de l'institution, plusieurs questions me traversaient l'esprit concernant cette population : quelles sont les différentes personnalités de ces personnes ? Quelle attitude vont-ils adopter face à une stagiaire ? Comment portent-ils leur passé douloureux au quotidien ?

Un second élément est la vie communautaire qui est privilégiée au sein de l'A.S.B.L. L'envie de découvrir l'organisation d'un partage de certains lieux communs (cuisine, salon, salle de bain,...) par des personnes ayant parfois des difficultés à réaliser les tâches de la vie quotidienne.

Concernant les membres du personnel, j'avais hâte de les rencontrer, observer leur manière de travailler, d'interagir avec la population, observer les échanges entre les différents intervenants (éducateurs, secrétaire, direction,...) ainsi que leur méthode de travail pour réaliser les diverses tâches, activités. Ces derniers travaillent-ils de manière individuelle ou est-ce que le travail en équipe est privilégié ? Comment se déroule la réunion d'équipe ? Quelle relation entretiennent-ils avec les hébergés ?

Un dernier élément étant de l'ordre du « fondamental » dans le cadre de ma future profession : l'exploration du travail réalisé par les travailleurs sociaux. Bénéficiaire de leur expérience dans le domaine administratif ainsi que ces divers aspects tels que l'intervention dans la relation d'aide, l'accompagnement, le suivi à long terme. Là aussi des questions me viennent en tête : le travail administratif

occupe-t-il une place prépondérante ? Comment se déroule une journée au sein de l'institution ? Comment s'organise un entretien de pré-admission ?

Une fois le stage commencé, j'ai tout de suite ressenti cette ambiance « chaleureuse » qui se dégage au sein de l'établissement. En effet, dès l'arrivée des travailleurs sociaux le matin, des hébergés viennent à leur rencontre pour les saluer par un geste tendre : la bise. Sur le temps de midi, les membres du personnel se joignent aux hébergés pour partager le dîner. Durant ce temps, il y a des interactions qui se créent, ils discutent du temps, des activités proposées, ils rigolent entre eux « Avec le groupe que l'on est, on participerait bien à la ferme célébrité ». C'est un agréable rassemblement autour de la table comme on en retrouve dans les familles. Par la suite, j'ai été remarquablement surprise par le travail dynamique entrepris par les différents travailleurs présents. Il est vrai que pour amener une personne à retrouver son autonomie de manière progressive, il est fondamental de mettre en place un travail d'équipe. Mais il y a toujours le risque d'y avoir des petits dérapages :

- **Anne-Sophie** : Damien, qu'est-ce que tu fais là ?
- **Damien** : Je viens rechercher la petite.
- **Anne-Sophie** : Mais je viens juste de la prendre. Manu ne t'a pas prévenue ?
- **Damien** : Ben non ! Mais ce n'est pas grave, je vais aller rechercher les gars à l'Entrep'Eau.
- **Anne-Sophie** : Ce n'est pas Saïd qui les reprend ?
- **Damien** : Quoi Saïd est parti les chercher ?
- **Anne-Sophie** : Oui, je pense bien...
- **Damien** : Mince alors, je me suis déplacé pour rien !

De nature souriante et sociable, je me suis rapidement intégrée au sein de l'équipe pluridisciplinaire. Avec le temps, on s'adapte aux différents styles de caractère mais rassurez-vous ils sont tous très sympathiques, et adorent rigoler n'est-ce pas Anne-So ? « *Qu'est-ce qui est de couleur verte et qui est dans un coin ? Une grenouille qui a fait la méchante !* ». Concernant les hébergés, j'ai établi un bon contact avec eux. Il faut dire qu'actuellement, c'est un groupe qui fonctionne bien dans son ensemble. Même si il y a certains moments où la motivation n'est pas au rendez-vous : « As-tu effectué tes 30 minutes de marche aujourd'hui ? Non, je ne me sens pas trop bien depuis le début de la journée, je préfère ne pas trop forcer ! ». Ils s'invertissent dans les diverses activités proposées : 9h00 du matin, André boit sa tasse de café et hop, il file dans la bergerie pour couper du bois. Quant à la vaisselle, quelle affaire !!! **Christelle** : « c'est toujours les mêmes qui font la vaisselle ! ».

Les diverses expériences vécues au sein du service social confirment ma volonté de poursuivre mon parcours professionnel dans le cadre de la profession d'assistante sociale. Au sein d'une structure complexe telle que la Maison d'accueil «La Moisson» les travailleurs sociaux se doivent d'être «polyvalents». Nous avons d'un côté l'aspect administratif reprenant la mise en ordre du dossier personnel de la personne ainsi que les diverses démarches à entreprendre pour sa réalisation. Pour exemple, la mise en place d'une médiation de dette pour un hébergé ayant de grosses factures à payer. Et de l'autre côté, nous avons l'aspect plus «pratico-pratique» où l'assistante sociale est amenée à rencontrer la personne lors d'entretiens individuels voir collectifs (entretien de pré-admission, entretien d'évaluation, entretien psycho-social). Dans ce contexte nous avons à notre disposition des outils indispensables afin d'établir un accompagnement adapté dans la relation d'aide : l'empathie, l'écoute active, l'authenticité ainsi que la confiance.

La vie au sein de La Moisson me renvoie à l'image d'une orchidée, où tout est mis en place afin qu'elle se porte bien.

Glaude Mireille

Impression d'un hébergé à La Moisson

Je suis arrivé un après-midi d'avril, avec ma valise et mon frère.

J'ai reconnu d'emblée la ferme restaurée de la Moisson.

Je l'avais déjà visitée...

Bâtiments, personnel, occupants : tous de prime abord accueillants.

Pas vraiment de difficultés d'intégration ; j'aime vivre en groupe, troupe (ancien souvenir scout, peut-être...).

Je suis logé à la chambre 13 (la plus haut perchée). Son numéro porte-bonheur m'a semblé de bon aloi...

En temps qu'hébergé, je participe aux tâches communautaires et individuelles.

On m'a trouvé un job sympa «Le petit bois»...

C'est dans la «Bergerie» (espèce de cabane en bois cordé) située au fond du jardin que j'exerce cet art.

Pour vous situer mieux, le petit bois = tronçons de hêtre ou de sapin d'un vingtaine de centimètres de haut à débiter en planchettes puis à refendre en baguettes de deux sur deux, le tout à mettre en sacs (genre grand filet à oignons).

En ce moment, je ne coupe que du hêtre, ce qui n'arrange pas ma tendinite contractée au coude droit... et oui... je ne suis pas gaucher...

J'ai eu quand même un break de 5 jours en Ardèche, où l'asbl possède un mas.

Chouette coin au milieu des vallées et des pics.

Chouette boulot, peintures, désherbage, nettoyage de la maison et de la propriété en vue des prochaines vacances.

Je pense qu'on y retourne en septembre.

Au retour, la vie a repris son train train.

A part cela, tout va bien, merci.

Bien à vous,

Dédé, dit La Floche (comprenez qui pourra...)

Collaboration avec le Mouvement Vie Libre

Comme vous le savez trop bien, l'équipe de «La Moisson» est souvent face à un public confronté au problème de l'alcool. Nous avons donc décidé de mettre des choses en place pour mieux travailler avec cette problématique.

Notre idée première était de proposer au mouvement Vie Libre d'organiser une réunion tous les mois à l'ASBL afin de pouvoir proposer aux hébergés qui sont face à un problème d'alcool et qui ont décidé de se faire aider, d'aller à cette réunion.

Et d'autre part, l'ASBL ne peut pas se permettre de conduire les hébergés à ces réunions qui ont lieu toutes les semaines à l'hôpital de Sainte Ode.

Nous avons donc pris contact avec des membres du Mouvement Vie Libre ; nous les avons rencontrés dans le courant du mois de décembre. Ils nous ont tout d'abord proposé une remise en question autour du problème de l'alcoolisme.

La première rencontre a permis de dégrossir les différentes questions que l'équipe se posait par rapport à ce sujet. Au terme de cette rencontre, Monsieur Talbot (Président du Mouvement Vie Libre) et Monsieur Charneux (Trésorier du Mouvement Vie Libre) nous ont proposé de visionner une vidéo afin de faire émerger d'autres questions et d'autres explications autour de cette problématique.

Nous avons visionné cette cassette vidéo et, en effet, différentes questions ont émergé. L'équipe a pu réellement se remettre en question face à cette maladie. Le malade alcoolique a besoin d'être soutenu dans son abstinence. Vie Libre a pu aussi nous faire remarquer que dans certaines situations, l'institution reste leur seule famille. La famille en général, face au malade alcoolique, est toujours très méfiante par rapport à une abstinence ou non et donc le malade alcoolique doit à tout moment prouver qu'il ne boit plus et cela est très éprouvant pour lui. Ça l'est, encore plus, quand il est hébergé en maison d'accueil, il doit se confronter à la communauté (le groupe d'hébergés) mais aussi aux professionnels de l'institution. Pour l'avenir, l'équipe a décidé d'être encore plus vigilante face au soutien à amener au malade alcoolique dans son processus d'abstinence.

Suite à cette séance, nous avons décidé avec le mouvement Vie Libre de mettre en place des réunions les 1er et 3ème mercredis du mois à 20h, au sein même de l'institution. Ces réunions seront ouvertes aux hébergés de l'institution mais aussi au public extérieur. Nous ferons le point avec le mouvement Vie Libre dans plus ou moins six mois.

Anne Sophie

Journée du 26 mars à Liège

La rencontre nationale du RWLP.



Cette journée a été organisée par le Réseau belge de lutte contre la pauvreté afin que l'Europe s'engage à concrétiser le droit au logement pour tous.

Le mot d'ordre de la journée : « *Le logement, la base de l'inscription locale, de la stabilité familiale-sociale – relationnelle, de la sécurité minimale de la vie, n'est pas un droit accessible et garanti à tous !* »

Ce jour-là, les personnes en situation de pauvreté ont pris la parole et ont pu livrer leurs propositions à l'Europe en présence notamment du Secrétaire d'Etat à l'Intégration Sociale et à la lutte contre la pauvreté : Monsieur Philippe Courard.

Outre le témoignage des personnes vivant en situation de pauvreté, il y avait celui de Monsieur Nicolas Bernard, Directeur de l'Institut de recherches interdisciplinaires à Bruxelles ainsi que des tables rondes des ONG et associations actives en matière de logement public et social et des interlocuteurs politiques européens, fédéraux et régionaux.

Notre groupe de musique et « les Cloristes » de la Moisson ont clôturé la journée en chantant « A deux pas ».

Saïd, éducateur

Fête de La Moisson le 18 avril 2010

Le 18 avril a eu lieu notre fête annuelle.



Le thème de l'événement était « La pauvreté ». Le choix du thème coïncidait avec celui de l'année européenne de lutte contre la pauvreté.

Pour ce faire, nous avons mis en place des animations qui abordent la pauvreté et la culture sous différents angles.

Les animations qui vous ont été proposées sont le fruit de différents projets développés avec certains de nos partenaires, à savoir notamment l'asbl Article 27 et l'asbl Alvéole Théâtre :

- « Pauvretés » : pièce de théâtre de la troupe « Alvéole » sous la direction d'Yvon François (Inspirée des ateliers d'écriture avec les hébergés de la Moisson et l'Entrep'Eau lors d'un séjour en Ardèche)
- Exposition de photos réalisée par les hébergés de la Moisson sur le thème de la pauvreté. Projet réalisé avec l'aide de l'asbl Article 27
- Exposition de la campagne : « Exigeons la dignité » d'Amnesty International Belgique
- Animation peinture avec les enfants. L'encadrement était assuré par un ex hébergé.
- Spectacle musicale « A deux pas » par notre groupe « Les Cloristes », composé par les résidents et travailleur de La Moisson.

Toutes ces animations ont pris place à l'intérieur et autour de la salle du village. Le traditionnel repas de l'Amitié a eu lieu quant à lui à La Moisson.

Sans oublier que la météo était clémente et que le Dieu du soleil était avec nous et nous a soutenu, comme à chaque fête de LA MOISSON.

Nous n'avons pas eu beaucoup de monde (plusieurs désistements), soit environ 70 personnes pour le repas. Est-ce la date qui ne convient pas ? C'est mieux au mois de septembre ? Est-ce qu'il faut changer la formule et le concept de la fête ? Si vous avez des suggestions ou réflexions... Ils seront les bienvenus.

Mais dans l'ensemble, il y avait une bonne ambiance très amicale. Les invités ont apprécié le repas, le spectacle théâtral et musical ainsi que les expositions.

On vous dit un grand merci pour votre soutien et la confiance que vous nous portez.

Nous vous donnons rendez vous l'année prochaine et on espérant vous voir beaucoup plus nombreux.



Saïd, éducateur

Les Balladins du Miroir « Le chant de la source »

Ce samedi 29 mai, grâce à notre convention avec « Article 27 », nous avons eu l'occasion d'assister à la représentation de la nouvelle pièce de théâtre des Balladins du Miroir. Intitulée « Le chant de la source », cette pièce est très vivante, avec une ambiance qui se veut être entièrement foraine : meubles, décors, ambiance, violons, guitare, accordéons, trompette, saxophone, tambours,....

Changement radical de style par rapport au spectacle de l'année passée ; en effet, les Balladins s'essayaient dans un tout autre style et c'est toujours un franc succès avec d'étonnantes surprises !

Ils apportent également cette fois une touche encore plus conviviale avec le verre de l'amitié donné à un moment inattendu. Il y a un réel échange avec les comédiens de la troupe qui sont toujours aussi proches de leur public. Une vraie réussite !

L'avis des hébergés :

Christelle : *Je n'ai pas aimé, j'ai Adoré ! J'ai bien aimé les costumes, c'était tous des vêtements de récupération, faits sur mesure. J'ai vraiment adhéré à tout. On me dit d'y retourner maintenant j'y vais tout de suite. Ils expliquent des choses de la vie avec humour (richesse, pauvreté, maltraitance).*

Franck : *On a passé une bonne soirée, c'était convivial le fait de boire le verre de l'amitié ensemble.*

Dana : *J'ai bien aimé les décors et les costumes des comédiens, c'était vraiment beau, j'aimais quand ils chantaient.*

Laïma : *J'ai apprécié l'ambiance de la pièce qui m'a rappelé le folklore de mon pays, ça y ressemblait (Lituanie).*

Damien, éducateur

« Les jardins de la Moisson »

Légumes artisanaux cultivés naturellement à la main par les hébergés, dans le respect de l'environnement.

Contact, info et commandes : Damien, éducateur

« La Moisson » - 061/266.447

Houmont, 24 à Sainte-Ode

Ou par l'Entrep'Eau - 31 rue La-Roche à Bastogne - 061/21.85.76.

En achetant ces légumes vous aurez l'assurance de consommer des produits plus sains et vous ferez une bonne action puisque vous soutiendrez activement la maison d'accueil !

Vous aurez le choix entre venir chercher votre panier à La Moisson, une livraison à domicile (uniquement sur Bastogne et alentours) ou vous pouvez venir les récolter directement dans nos jardins !

Ces légumes sont disponibles uniquement du 1^{er} août au 31 septembre.

Voici la liste des différents légumes cultivés :

Poireau, pomme-de-terre, haricot blanc et vert, oignon, échalote, tomate, persil, carotte, salade, petits pois, courgette, potiron, navet, céleri, chou-fleur, choux de Bruxelles, choux rouge et blanc, radis, brocolis.

Damien, éducateur



Stages d'été à l'Entrep'Eau

Un stage de stylisme du 12 au 16 juillet 2010

Du lundi au vendredi de 9h à 16h30

Pour les 8-18 ans

Exploration d'un vêtement:

Observation, dessins, patron, découpage papier/tissus et confection main/machine.

- Initiation au stylisme contemporain
- En clôture du stage défilé ou /et exposition des travaux

Un stage de bricolage du 9 au 13 août 2010

Du lundi au vendredi de 9h à 16h30

Pour les 8-18 ans

Un stage Bricolage/Sculpture/Dessin

Exploration des matières (papier, bois, tissus, plâtre, terre...) *et des techniques* (peintures, broderies, gravures...)

- Construction d'objets, de sculptures ou de vêtements
- Initiation aux formes contemporaines (architecture et design)
- En clôture du stage, exposition des travaux

Pour tous renseignements ou inscriptions : Tél. : 061 /21 85 76

Chers amis,
Chers sympathisants,

Comme vous le savez tous, l'un des piliers bien spécifique à La Moisson, reste l'occupation en journée de nos hébergés, via les tâches communautaires, la découpe du bois, le jardin communautaire, ou la participation aux activités de l'Entrep'eau.

Au-delà de cette restructuration autour du travail, l'équipe est bien consciente de l'importance de donner un contenu possible et un cadre aux moments de temps libres et de loisirs. Les permanences de week-end sont notamment organisées dans ce sens: les éducateurs veillent à proposer des activités diversifiées aux hébergés, toujours dans un souci de convivialité, partage et esprit communautaire.

*Dans cette perspective, nous sommes à la recherche de **jeux de société familiaux, coopératifs et accessibles à tous...***

Peut-être avez-vous à la maison des jeux que vous n'utilisez plus et que vous pourriez nous offrir...

Au nom de tous les hébergés, MERCI!

L'équipe de La Moisson

Pour nous les faire parvenir:

- *Si vous habitez dans un rayon raisonnable de Houmont, contactez-nous au 061 266 447 ou par mail.*
- *Vous pouvez également les déposer à l'Entrep'eau à Bastogne, en précisant qu'ils sont destinés à La Moisson*
- *Si vous êtes trop éloignés, n'hésitez néanmoins pas à nous contacter, nous trouverons une solution ensemble.*

Marché aux Pucés, Entrep'eau



La période des marchés aux pucés va recommencer ...

L'ambiance est toujours au beau fixe, vous pouvez venir exposer vos bibelots ou alors venir pour découvrir les différents exposants. Un en-cas à midi est toujours proposé.



Les marchés aux pucés sont organisés d'avril à mai et ce, tous les deuxièmes dimanche du mois.



*Dates Mémoriser pour les Marchés
aux pucés de l'Entrep'eau*

Les dimanches :

11 juillet, 15 août, 12 septembre

Le Portier

Envie d'oxygène et de nature ?

Ressourcez-vous au Mâs

«Le Portier» en Ardèche.

Lachamps-Raphaël.



Photos : André Soupart

Pour toutes locations ou informations, n'hésitez pas à contacter Bernard Joachim au 0479/21.57.44

Mariage de nos deux résidents

Jean-Pierre & Anita



Le 15 mai 2010, Jean Pierre et Anita ont célébré leur union à LA MOISSON. Ils sont arrivés seuls chez nous, à des moments différents. Chacun d'eux avait son projet personnel. Ils ont fait connaissance pendant leur séjour à LA MOISSON. Et ont décidé de mettre leurs projets en commun.

Les travailleurs et les résidents ont tout mis en place pour que le projet d'Anita et de Jean Pierre se réalise ce 15 mai 2010. Après la célébration du mariage à la commune et l'église du village, un grand buffet confectionné par les travailleurs et les hébergés les attendait à la grande salle. La famille et les amis du couple étaient de la partie.



**Le Guérêts d'Ardenne
est publié grâce
au soutien de
Entraide et Fraternité - Vivre Ensemble**

